

ont fait oublier les réunions gourmandes de Marphise¹, M. le Comte se prend à feuilleter dans les vieux tiroirs, à secouer la poussière des vieux papiers, à exhumer les vieux souvenirs. Le critique a fait place au conteur. C'est tantôt une collection exclusive de contes, comme les *Souvenirs d'un vieux Mélomane*, tantôt une anecdote plaisante qui sépare deux portraits, ou se glisse furtivement entre les pages d'une étude, comme dans les *Souvenirs d'un vieux Critique*.

Ces historiettes ajoutent au livre un charme nouveau ; elles vous égayent, elles vous reposent, comme le feraient un paysage de Diaz ou une pochade flamande qu'on aurait oubliés dans une galerie de Lawrence. La critique en souffre-t-elle ? Pas le moins du monde. Évidemment M. Nisard se ferait fort de la faire plus sérieuse, mais à coup sûr il la ferait moins attrayante. La bonhomie de Nodier, la sensibilité de Sandeau, les échappées fantastiques d'Hoffmann ; tout s'y trouve. Ce sont les *Enfants par l'oreille*, la *Vieille Fenêtre*, le *Château de Froufrou*, un tas de riens charmants qui, sous la légèreté du badinage, cachent presque toujours une saine morale et d'instructives leçons. Tantôt c'est une de ses équipées de mélomane que M. de Pontmartin vous crayonne dans un cadre de jolis détails ; tantôt une de ces farces d'homme du monde qu'il vous brode sur le canevas léger d'une intrigue ; tantôt une de ses aventures d'écrivain qu'il vous esquisse sur un fond animé de la verte Bohême ; et vous courez ainsi, vous le lecteur, sans y prendre garde, sur les ailes de la fantaisie, à travers l'histoire littéraire, faisant halte un peu partout, ramassant de ci de là un épisode, un trait, une indiscretion, autant de choses inédites qui vous amusent et vous aident plus tard à composer une physionomie piquante à ces *célébrités* auxquelles on frappe des médailles, en variant l'effigie, mais en les coulant éternellement dans le même bronze.

Et dire qu'avec cet écrin de rares bijoux on n'a pas trouvé M. de Pontmartin assez coquettement paré pour lui pousser un fauteuil sous la coupole de l'Institut. Que vous faut-il, ô Immortels !... C'est peut-être aussi que M. de Pontmartin est un tiède

¹ Pseudonyme de Madame de Girardin, dans les *Jeudis de Madame Charbonneau*.